« SUR LES TRACES DE L'EMERGENCE- Maurice Brasher

« *EMERGENCE COGNITIVE ET CLEAN* »

Le sable est traître : il trahit le pas qui lui est passé dessus ; l'eau rend à la surface révélatrice le corps du noyé. La haine brise les barreaux de son secret à travers le portail des yeux… Où que l'on regarde, on rencontre cette loi naturelle, ***l'inévitable loi de la révélation.***
Wilkie Collins, dans "No Name," 1862

Introduction :
La pratique du Clean Language, tout comme le travail sur les conflits (voir « Conflits et Communauté ») révèle souvent des informations cachées. Ce faisant le Clean Language et ses techniques associées (par exemple, la séquence de questions qui constitue « Puissance Six ») sert la cause de l'Emergence Cognitive. Cet article examine le phénomène de l'Emergence, sa nature, son utilité, son mode d'emploi.

l'Emergence est un Processus
Le débat sur l'Emergence est d'une nature particulière parce qu'il s'agit d'un processus. C'est une évidence difficile, qu'**un processus ne se prête pas facilement au débat à partir de positions fixes (son propre est d'être en mouvement!**). Contrairement à l'analyse conceptuelle, qui peut s'effectuer sur des idées que l'on tente d'apaiser et d'immobiliser **le temps de s'apercevoir et de traiter « leur vraie nature »** et de la relation entre elles, un processus exige normalement d'être vécue, et de manière fluide.
j

Résumé
A quoi sert l'Emergence ? De quels processus plus grands est-ce qu'elle fait partie?
Emergence (le processus) et Emergence Cognitive : une question d'échelle ?
« Savoirs émergents » ou « connaissances émergées » ?
Quel est le rôle des "autres" dans l'Emergence?
Quelles sont les conditions qui favorisent l'Emergence ?

Quelques Présupposés:
◊ L'Emergence est inévitable dans cet univers, et elle est irrépressible (« ne peut pas être empêché »)
◊ L'univers cherche à se connaître.

◊ On ne peut pas empêcher l'Emergence, **mais** on peut la faciliter.
◊ L'Emergence est irréversible (il n'y a pas de marche arrière).
◊ Y a-t-il un contraire à l'Emergence? (les trous noirs?)
◊ L'Emergence est au cœur des processus d'épanouissement de la vie, du monde, de l'univers
◊ Elle fait partie des conditions de la vie humaine, mais ne se limite pas à elle.
◊ On tente de supprimer l'émergence lorsqu'on est sous le coup d'émotions non-transformées
◊ L'émergence est un processus: elle est mouvement
◊ L'Emergence est distinct de "Knowledge": mais "Knowledge" peut être le résultant de l'Emergence
◊ L'Emergence est également distinct de "connaissance" et de "savoir." Et
◊ "Knowledge," "Savoir" et "Connaissance" sont tous les trois distincts de la "vérité absolue-" bien évidemment !
◊La théorie, les règles **derrière** la pratique, et la pratique elle-même, sont toutes logiquement distinctes[1] les unes des autres
◊ « J'apprends de votre expérience, non de vos conclusions ! » A débattre…
◊ Notre modèle (structure, représentation) de l'Emergence conditionne ce que nous acceptons dans la vie.
◊ Au niveau humain la présence de l'autre est significative dans le processus d'Emergence
◊ La Présence de l'autre (ou de sa représentation) est indispensable pour que l'Emergence aboutisse à la connaissance/savoir

Distinctions et définitions[2].

---

[1] Effectivement, selon les typologies logiques de Bateson, le nom d'un niveau (ici, du processus) ne peut pas être aussi le nom d'un élément qui compose ce niveau (i.e. de ce que le processus fait sortir comme distinction (s)). Il y a donc des questions « toujours à résoudre » entre la valeur relative donnée à la théorie et à la pratique (même si elles sont emboîtées) et entre le niveau conceptuel et le niveau « expérience ».

[2] Je remercie Sophie de Bryas pour la note suivante de Wikipedia: « Le concept **d'émergence** est historiquement apparu vers 1920 chez un groupe de philosophes et biologistes britanniques n'étant satisfaits ni par le **réductionnisme** (où comprendre l'élémentaire est censé expliquer le complexe) ni par le **« vitalisme »** (mouvement disparu depuis qui opposait au réductionnisme l'idée d'énergie vitale). » Pour cette **énergie vitale**, voir les questions « sixtines » à la fin de l'article.

Les termes que nous sommes en train d'utiliser sont ***Emergence*** (en français et en anglais), ce qui devient, en français ***l'Emergence Cognitive,*** et ***Emergent Knowledge*** (***EK)*** en anglais. Pour éviter une quelconque circularité, j'ai mais à l'écart, pour le présent, les termes **connaissance** et **savoir**[3]. Knowledge, en anglais, indique une tentative réussie de connaître ce qui est inconnu : knowledge se distingue de « knowing, » qui indique à la fois « un processus et un état » : savoir quelque chose dans le présent au niveau personnel. Mais il y a des conditions pour passer du savoir personnel au savoir collectif, pour que le sensoriellement « connu » devienne connaissance. Ce qui émerge devient knowledge, peut-être, lorsqu'il est remarqué (donc, par quelqu'un?).[4] A partir du moment où ce qui émerge est constaté, il devient candidat pour le statut "knowledge". (A cette étape, il sera judicieux de considérer tout ce qui émerge comme "informations, » car « l'affaire n'est pas encore conclu ».) Elles peuvent aussi être ignorées, ces informations, faute de distinctions disponibles dans le système perceptuel/conceptuel. A un certain moment, l'émergence produit des "connaissances émergées", tout comme l'arbre produit des fruits. Il s'agirait vraisemblablement de l'arbre de la connaissance, du « tree of knowledge[5] ». C'est par l'émergence cognitive que les fruits sont amenés à mûrir : toutefois, pour avoir accès à la connaissance personnelle, il faut croquer le fruit. L'Emergence serait bien l'arbre et le fruit à la fois ?

David Grove avait adopté un positionnement exemplaire en soulignant l'importance d'une sensibilité accrue envers deux aspects (d'une importance égale) que les mots nous révèlent : leurs origines dans le passé et leur sens réalisé dans le présent. Ce faisant il était à même de dépister les traces laissées par leur passage dans notre monde conscient et inconscient[6]. Les perspectives multiples qui font partie de la nature de l'émergence nous sont révélés en grande partie par ces constats et décalages.

Le français fait une distinction entre connaissance et savoir. Quelle en est l'importance, et quelle est la relation entre ces deux termes français et « knowledge »? J'avais l'habitude de dire que le savoir devient connaissance lorsqu'il est intégré chez un être humain dans son « système des

---

[3] Savoir est généralement utilisé pour indiquer (sic) « un corpus de connaissances impersonnelles, » alors que Connaissance est une collection de « savoirs personnels »). Connaissance dénote aussi une relation humaine : « c'est une connaissance », donc quelqu'un sur qui j'ai des informations, et qui en a sur moi.
[4] Et si « knowledge » existait indépendamment de la conscience humaine? Cette possibilitén nous oblige à considérer la nature et statut de la connaissance même, ainsi que la nature et le statut du savoir .
[5] Plus précisément, « the tree of knowing »
[6] Ce délice à propos des mots et de ce que peut nous révéler le décalage entre les mots, et entre les langues, nous le partagions, David et moi.

choses apprises ». Cela me rappelle, pour le savoir, la possibilité d'une existence propre AVANT que ce ne soit « hébergé » chez quelqu'un... Car si l'émergence n'est pas une affaire uniquement humaine (elle nous dépasse), peut-être que le savoir aussi ? En tout cas, « connaissance » est souvent utilisé pour désigner des « vérités tirées de son expérience propre » et « savoir » pour des informations plus largement partagées et généralisables (au mieux…).

Origines : « D'où vient l'Emergence? ».
Dans un premier temps j'ai différencié par la direction globale par laquelle elle arrive : l'émergence viendrait soit de **l'intérieur** soit de **l'extérieur**. L'intérieur est, bien sûr, "chez moi", et l'extérieur s'étend "jusqu'aux confins de l'univers ou même au-delà..."
Nous sommes probablement (à en témoigner le groupe EK réuni en Normandie le 071108) plus a l'aise avec un modèle d'Emergence qui la voit venir de l'intérieur car nous en avons (plus) l'habitude. « L'espace qui sait, » en mode défaut, est normalement à l'intérieur. L'histoire de la psychologie est aussi l'histoire de cette émergence-là: l'inconscient alimente constamment notre conscience avec des éléments jadis ignorés. Mais il y a une autre source, une autre provenance pour l'émergence, et celle-ci est l'extérieur. Et là, le problème est inversé : comment est-ce que je peux remarquer, comprendre et intégrer l'émergence qui est déjà en train de se passer autour de moi ? L'attente de la réalisation d'une émergence à partir d'une seule direction seulement est probablement la raison pour laquelle on peut être surpris, bousculé. Au fond ceci est un modèle statique, alors (surtout en ce qui concerne l'émergence externe) qu'il faudrait un modèle proactif.
Je constate personnellement l'importance fondamentale de cette relation avec l'émergence: elle ressemble à celle que l'on peut avoir avec l'idée du changement ("non, **tous** les changements qui pourraient arriver ne sont **pas** les bienvenus"- évidemment dans la mesure où mon positionnement pourrait avoir une quelconque influence...). Inviter l'Emergence, n'est-ce pas aussi être prêt à la gérer ? La chercher, est-ce présupposer que l'on saura quoi en faire ?

La plupart d'entre nous opèrent inconsciemment à partir d'un modèle **statique qui ni met pas en relief l'Emergence.** « Cela s'est passé : c'est bon, c'est là…" Nous avons tout espoir (tout au moins en ce qui concerne les éléments que nous jugeons positifs) que cela va durer. Ce qui caractérise l'Emergence, c'est que l'on devient conscient de « plus de choses », et cela peut effectivement être une confirmation de notre arrivée quelque part. Implicitement (car c'est un modèle ascendant, ce qui implique un progrès) "ça s'arrête là », et le retour en arrière semble définitivement écarté. (Ceci n'est pas un exemple du modèle holonique de Wilber !). Ce souhait de stabilité et de « maintien à travers le temps » nous met dans une situation quelque peu ambiguë avec l'Emergence, car nous avons parfois l'air de dire Oui à l'Emergence- mais « si seulement pouvait émerger que ce que je veux ! » Ce monde, que nous sommes apparemment

nombreux à vouloir plus stable, plus fiable, est effectivement déjà organisé sur « les Emergences du passé. » Ceci nous met parfois dans une mauvaise posture pour intégrer, progresser, s'ouvrir au neuf[7] ou le provoquer. Ceci est vrai surtout quand on considère la nécessité de progrès collectif, de la possibilité d'un meilleur « nous » sur ce planète, dans ma communauté, dans ma relation intime[8]…

Et pourtant, la manière dont ces mêmes individus "séparés" vivent et disent des choses collectivement[9] ne pouvaient (justement) pas être prévues par ce même schéma de développement humain «séparatiste ». [« (Et) D'ou vient tout cela? »]. Nous sommes bien obligés de mettre cela sur le compte de l'Emergence. Les rails du **cause à effet**, mis en place au 18e siècle et bien installés au 19e siècle scientifique[10] nous dictent que s'il y a un effet, alors il y une cause (et cette cause est forcément dans le passé[11]). La notion du temps qui émerge de tout cela est linéaire et unidirectionnel. Mais l'Emergence dépasse les limites du prévu, et amène une complexité- mais aussi un sens- qui ne pouvait pas être prévu à partir de chaque élément concerné[12]

Pour résumer cette partie sur **la direction et l'origine de l'Emergence**, la manière dont les choses se passe est plus complexe que la progression "cause>>>effet" n'a l'air de suggérer. Cette relation cause-effet existe, mais sa gestion « humaine » est complexifiée par le fait qu'un résultat peut être (même en gardant la linéarité) le résultat de plusieurs causes- ET par le fait qu'un résultat peut devenir une cause à son tour (...tout comme l'état désiré devient à son tour l'état présent). Les événements du passé (qui sont a priori **des résultats**[13]) peuvent devenir les causes

---

[7] Par exemple, par rapport à la valeur donnée au *stasis*, mais à un niveau « big chunk » (de plus grande taille), la psychologie "mainstream" n'a toujours pas intégré la physique quantique. Psychologie et Physique s'occupent, pour la plupart, de leurs domaines distincts- ce qui maintient la séparation entre « l'esprit » et la physiologie, comme si les deux systèmes était indépendants dans leur manière de fonctionner.

[8] Et la psychologie occidentale, en plus, prime l'autonomie et l'épanouissement de l'individu, parfois aux dépens de l'ensemble. L'autre (ou la relation avec l'autre) n'est pas nécessairement pris en compte ou valorisé comme élément essentiel à un épanouissement individuel/collectif.

[9] Voir « Spiral Dynamics » récemment interprété en français par les Chabreuil (Interéditions) sous le titre « La Spirale Dynamique »

[10] et qui nous ont aussi bienheureusement conduit loin de la superstition.

[11] La cause est présumée se trouver dans le passé. Et si l'effet dans le présent était le résultat d'une cause **dans le futur**? [« Coming events cast their shadow before. »] Là, nous aurions affaire au « temps quantique ».

[12] Ainsi que le confirme http://fr.wikipedia.org/wiki/Emergence

[13] Le résultat de processus dont nous n'étions pas témoins…

dans le présent[14]. Bien souvent, suivant ce « fil du temps » esclavagiste, l'enchaînement des causes à effets s'étale en miroirs, "en abîme", à l'infini.... Mais c'est normal (docteur !) d'être conduit ainsi par ce fil du temps : tout le développement humain physiologique se passe en relation avec une progression temps. Cette progression va du passé vers le futur, du non-émergé vers l'émergé, et de ce qui vient de naître vers ce qui vieillit. Et c'est pour cela aussi que David pouvait parler d'un « Pristine state » dans le passé et que de tels états pouvaient se manifester dans la narration du client.

Car l'extérieur est aussi, mystérieusement, à l'intérieur: et à l'intérieur les "règles pour le fonctionnement du temps" sont modifiées. Et qui dit temps dit aussi espace... C'est ainsi que nous avons entendu des clients parler de se trouver à un endroit dans l'univers qui est ni ici, ni maintenant. C'est comme s'ils étaient témoins d'informations sur l'univers, témoins de l'émergence même, on pourrait dire. Arnold Mindell, dans une étude inédite "Death Step Aside", cartographie les rapports entre la physique quantique et les écrits des tibétains, tout particulièrement quand ils parlent de ces "états entre" que sont les Bardos. Le langage pour décrire ce qui émerge au moment de la mort est le même chez les tibétains que chez les physiciens qui décrivent les modifications dans la structure atomique[15]. Il y a une corroboration physique quantique et tibétaine.

Nous allons terminer cette étape avec un regard sur la connaissance, avec comme question de départ, lorsqu'il y a Emergence, "**qu'est ce qui** émerge" ou encore "**c'est quoi** qui peut émerger?"
Et la réponse? C'est la vie qui émerge, l'énergie de la vie. Et puisque la vie émerge, des personnes émergent. Ken Wilber, qui demandait « Pourquoi il y a-t-il ici quelque chose plutôt que rien? » a fourni la réponse humoristique : « parce que Dieu en avait marre de dîner tout seul. Il nous a conviés à la fête! » Dans cette **belle** blague nous sommes des parcelles du divin (même si nous faisons des choses qui sont autres que 'divin', selon une certaine conception!).

Entre l'Emergence de la vie, l'Emergence des personnes, (et l'Emergence de cette personne[16]-là)

---

[14] Mais comme nous pouvons le voir ailleurs, **ceci dépend de la représentation** que nous en faisons. Un ancrage inconscient (non questionné et invisible) peut nous ramener constamment vers le passé, selon notre l'attachement. A ce moment-là, "il n'y a que la facilitation qui sauve".
[15] dans certaines circonstances.
[16] A noter que, si les personnes mettent longtemps à « émerger », il n'en est pas de même pour les **rôles,** qui émergent selon les besoins du champ, et à volonté. Et alors que l'on ne sait pas **à qui appartiennent les personnes** (à leur culture ? à leurs familles ? à eux-mêmes ?), les rôles émergent comme fonction des besoins, et appartiennent

il s’est passé un certain nombre de choses, qui conduisent de la soupe primordiale jusqu'à l'émergence "à la Darwin" des formes diversifiées de vie (voir Ken Wilber, "Sex, Spirit & Ecology" pour une exploration lumineuse de ce filon "cheminement vie"). Et avec l'Emergence des personnes nous pouvons parler aussi de **l'Emergence de l’information.** En fait l'Emergence opère "en cascade," chaque émergence ouvrant la porte aux émergences suivantes. Ainsi, l'information émergée crée dans sa suite des polarités et des rôles (voir Mindell, et les travaux de Conflits et Communauté). David Grove, même s'il tenait très à cœur de ne pas (re)traumatiser le client, nous a obligé, en s'intéressant de près à ce qui "ne marchait pas," à travailler avec les polarités, et à s'intéresser à ce qui n'avait pas encore trouvé sa place, qui était resté "insolite," pour ainsi dire.

L'Emergence possède la fonction de servir l’expansion[17] de l’univers. Il y a de plus en plus de distinctions à faire, et **ces distinctions sont des distinctions seulement (?) si elles sont perçues.** « Et si l’univers était en train de chercher à se connaître ? » Sans la prise de conscience, les informations accumulées risquent de constituer **un tas non différencié**, et ne peuvent s'appeler ni knowledge, ni savoir, ni connaissance. Mais il se trouve que ces informations, **même en tas,** exigent d'émerger plus distinctement. C’est précisément « ce qu’on en fait » qui fait qu’il y a Emergence ou pas.[18] Réaction d’une participante: "Avec un client… j’ai toujours su cela mais je ne savais pas que c’était si important...".

<u>Dans le partage de l'Emergence quel est le rôle des "autres," et quelle est leur fonction dans l'Emergence?</u>

Qu’est ce qui se passe précisément lorsque nous essayons de partager "une" émergence? Et est-ce que cela pourrait émerger si nous ne la partagions pas? En fait c'est cette dernière question qui nous met sur la piste: l'émergence est fonction de la présence de plusieurs éléments ensemble. C'est une inévitabilité. Nous avons à nous occuper de réunir ces éléments, mais l'émergence n'est pas de notre fait. Mais… c'est souvent l'inverse qui se passe. Nous paramétrons ce qui devrait émerger, mais cela ne marche pas toujours.[19] En définitif, les humains (nous !) sont petits par rapport à ce processus d'Emergence, et nous pouvons avoir du mal à se situer. N’oublions jamais la question d**’échelle** (thank you, David !), ni du point **d’où on regarde** (c’est littéralement notre « point de vue » !).

---

au champ.

[17] Elle est l’expression même de cette expansion…

[18] d'où le rôle du facilitateur, si on veut éviter l'équivalent d'une explosion "nucléaire", ou (au contraire) l'implosion.

[19] mais au-delà d'une facilitation "déontologique," si nous spécifions trop l'émergence, elle risque de ne pas nous obéir...

L'autre aspect du rôle des autres concerne ce que j'appellerai la « transmission de l'Emergence. » Lorsque quelque chose a émergé pour moi, comment faire pour qu'elle émerge aussi pour l'autre/pour les autres- et pourquoi ? Je ne voudrais pas avoir l'air aveugle par rapport à ce qui se passe habituellement lorsqu'on tente de communiquer ce qui est devenue, pour nous, une nouvelle évidence… Et (pour ceux d'entre nous qui aimons l'enseignement…) quelle est la motivation réelle qui nous pousse à « faire émerger » quelque chose chez les autres, par coïncidence « la même chose » (ou de même nature) que ce qui est en train d'émerger (ou qui a déjà émergé) chez nous ?...

Je crois que c'est le moment de se poser cette question qui est associée avec Puissance Six et avec le « download » (téléchargement): « Et qu'est-ce que nous savons maintenant ? » Well…. Nous pouvons tirer de ce début de débat quelques **conditions qui favorisent l'Emergence** et cela va devoir (avec les six points d'exploration proposés), pour le moment, suffire :

Les Conditions pour l'Emergence (l'une d'entre elles peut suffire!)

- Etre en vie (c'est un processus inévitable)
- Accuser l'information sensorielle afin de pouvoir s'en rendre compte (>>> devenir conscient)
- Echauffement (heating up)
- Presser (compression)
- Maintenir sa position/son positionnement
- Gardez-le, cachez-le !(« Keep it to yourself »)- ceci va provoquer de l'échauffement
- Etre aux prises avec un conflit (interne ou externe) crée l'Emergence.

Six Points d'Exploration[20]

1-Nous marginalisons l'Emergence en apportant une cadre « rationnelle » après chaque surprise : du coup nous nous privons d'un apprentissage vital (idées développées par N.N. Taleb dans ses livres « Fooled by Randomness » & « The Black Swan » (inédits en français).

2-Les philosophies et les paradigmes scientifiques d'autrefois (par exemple, Descartes, Newton, Einstein etc.) sont à l'œuvre chez chacun de nous comme métaphores aujourd'hui…

3-Nos métaphores (personnelles et collectives) conditionnent et stimulent ce qui émerge (elles pourraient aussi limiter : voir n° 2)

---

[20] Les six points ne sont pas nécessairement liés entre eux, mais ont tous trait à l'Emergence, ayant émergés au cours de la préparation de ces articles.

4-Il y a de fortes chances que **la façon** d'observer (de *témoigner*), pour ne pas dire d'*accompagner* **soit très influente**. Ceci à vérifier par rapport aux personnes, mais aussi par rapport aux **choses** (déjà repéré au niveau des expériences scientifiques, où la présence et l'attitude de l'observateur « neutre » changent des choses. C'est le **vis vitae** (la force de vie chez les gens et les objets) de Leibniz, rejeté à la faveur de Newton, mais qui « revient » par la physique quantique[21], puisque les **objets** (qui ont quand même la réputation d'être sans mouvement autonome) se révèlent être, en fait, en mouvement constant interne, au niveau de leurs atomes.

5-Nous avons un illustre aïeul en la personne de Paul Valéry qui a fait la distinction entre Emergence forte et faible. Il fait le lien avec « émanation », mot qu'il préfère pour l'Emergence faible[22]

6- Une question non élucidée et qui touche à l'Emergence : "Qu'est-ce qui est primordiale, la théorie ou la pratique?" Il me semble important d'apporter de la lumière sur l'importance relative de la forme et du contenu, et sur l'opposition entre ce que l'on réussit à arrêter (les faits), et ce qui reste en mouvement (le processus). Cela touche aussi à la valeur donnée au **contenu** du client par rapport à l'importance donnée (ou pas) au **processus.**

Maurice Brasher, 2014

[21] Développé dans « Quantum Mind » d'Arnold Mindell, qui rapproche la physique et la psychologie en explorant les liens mathématiques, quantiques, et psychiques.
[22] Dans « L'Homme et la Coquille (Variété V, page 557) Editions Folio